

Ce dollar en vaut un million

Le Montréalais Michael Rogozinsky a fait sensation en janvier dernier dans les milieux numismatiques lorsque sa compagnie, Empire Industries Inc., société spécialisée dans les ventes aux enchères, s'est portée acquéreuse, à un prix non divulgué, de l'une des pièces de monnaie les plus rares au monde, le dollar canadien de 1911 frappé à l'effigie de George V et dont on estime aujourd'hui la valeur à plus de un million de dollars. M. Rogozinsky a déclaré qu'il n'était pas peu fier d'avoir pu acquérir auprès d'un syndicat financier américain, cette fabuleuse pièce d'argent qui fait partie du patrimoine canadien.

L'histoire de cette pièce d'argent relève presque du conte de fées puisqu'aucun document officiel ne vient confirmer son existence. Des recherches semblent cependant prouver que la pièce a bel et bien été frappée puisqu'il en existe deux autres exemplaires, l'un en argent, au British Royal Mint Museum de Londres, l'autre, en plomb, dans la collection de la Banque du Canada.

D'après les recherches effectuées par M. Rogozinsky, la décision de frapper pour la première fois au Canada une pièce de un dollar avait été prise en 1910, à l'époque où M. Laurier était premier ministre. L'émission qui était prévue pour 1911 n'a toutefois jamais eu lieu puisque le nouveau gouvernement conservateur de M. Borden décida de l'annuler. Il semble alors que l'une des deux pièces d'argent se retrouva dans la collection privée du contrôleur de l'Hôtel de la monnaie, M. Horace Seymour.

Quelques années plus tard, M. Seymour décida de se départir de la pièce qui fut achetée par le roi Farouk d'Égypte et fit partie de sa collection jusqu'en 1952.

Pendant quelques années, la célèbre pièce disparut. M. Rogozinsky croit qu'elle a pu être subtilisée, puisqu'en 1960 on la retrouve, en Angleterre chez Seaby, marchand de pièces numismatiques. Quoi qu'il en soit, pendant 50 ans, elle connut une existence plutôt tranquille et à l'abri de la convoitise des collectionneurs. Mais, tout devait changer dans les années 60 où, telle une star de cinéma, elle connut la renommée en devenant la propriété d'un Californien d'Arcadia, Less Depoy.

En effet, comme tout bon numismate spéculateur, M. Depoy décida de faire connaître la pièce. Il la fit donc exhiber par l'étoile hollywoodienne de l'époque, Jane Mansfield. Comme il se doit, le fameux dollar connut dès lors la convoitise des collectionneurs qui y virent un placement sûr.

En 1965, un Ontarien, John McKay-



Clements, l'acquiesça en échange d'une Rolls Royce, d'autres pièces de monnaie rares et d'une certaine somme d'argent, le tout estimé à 55 000 \$. Il la conserva jusqu'en 1976; puis, par l'intermédiaire d'un commissaire-priseur torontois, il la revendit 110 000 \$ à un marchand de pièces de monnaie rares de l'Oregon, Douglas Robin, qui s'empressa de faire un profit rapide de 25 000 \$ en la revendant à un marchand de pièces de Washington, Gene L. Henry.

La pièce rare reparut en public lors d'une autre vente aux enchères, en 1979. Un millionnaire de Niagara Falls, Anthony Corrado, succomba à ses charmes, même s'il dut déboursier 160 000 \$ US.

Mais il ne put résister longtemps à la pression des collectionneurs. Deux ans plus tard, il céda l'objet de tant de convoitise, pour le



prix de 325 000 \$ US, à une maison de monnaie rare, la Carlton Numismatics of Michigan, qui, à son tour, s'empressa de la revendre à un groupe de financiers américains pour un total de 450 000 \$ US.

Au début de cette année, Empire Industries Inc., compagnie dirigée par Michael Rogozinsky, de Montréal, en faisait l'acquisition à un prix non dévoilé mais que certains numismates estiment entre 500 000 \$ et 600 000 \$ US.

On ne sait pas si M. Rogozinsky conservera la fabuleuse pièce très longtemps, mais il semble déterminé à ce qu'elle demeure au Canada puisqu'il la considère comme un trésor du patrimoine national. Cependant, tout organisme public désireux de l'acquérir, devra sans doute déboursier un million de dollars canadiens.

Le contrôleur universel Télétex, module complémentaire



Le contrôleur universel Télétex (CUT) que l'on voit ici au-dessus d'un ordinateur personnel, permet aux usagers de cet appareil et de machines de traitement de texte d'échanger des documents imprimés sur du papier à lettres, en quelques secondes seulement, d'un bout à l'autre du pays ou du monde, par l'intermédiaire du service Télétex de Telecom Canada.